**Mots-clés :** autorité,avenir, centralisation, débat, démocratie,diagnostic, évangile, fracture, inertie,

regroupement, palliatifs, soumission, vieillissement

**L’Eglise Catholique de France**

**Réflexions de Jean RIGAL, 2011**

**1 - Un diagnostic de la situation actuelle**

-importante diminution des prêtres

-vieillissement des chrétiens pratiquants

Un document de l’épiscopat français de Novembre 2010, élaboré à partir d’une soixantaine d’initiatives, montre l’ampleur des transformations du paysage ecclésial :

-regroupement des paroisses, en référence à la présence centrale des prêtres, ce qui cléricalise l’aménagement pastoral et empêche toute forme de renouveau. De plus, pour des raisons d’effectifs, le dispositif devient intenable.

-mobilisation des laïcs : équipes d’animation pastorales sous des formes variées, avec des coordinateurs laïcs ou des délégués pastoraux parfois officiellement reconnus par une nomination épiscopale et une célébration liturgique.

-“célébration de la Parole “ pour le rassemblement de la communauté chrétienne.

-appel à des prêtres “extérieurs” (un millier en France), mais à quel prix et jusqu’à quand?

Ces palliatifs posent de nombreux problèmes et ne préparent pas l’avenir.

-les diacres : 2000 permanents en France. On refuse de les ordonner prêtres parce qu’ils sont mariés. N’est-ce pas confondre un ministère et un état de vie ?

-la trop grande centralisation de l’Eglise, alors que Vatican 2 préconisait une “collégialité épiscopale “

-la fracture culturelle entre l’Eglise et la société

La voix de l’Eglise n’est plus normative pour l’ensemble de nos concitoyens.

Beaucoup ont le sentiment que l’Eglise s’enfonce dans la prudence, l’immobilisme, l’inertie. Il est difficile de percevoir, dans bien des textes officiels, le souffle libérateur de l’Evangile.

Joseph Moingt écrit : “ L’Eglise ne rentrera pas en communication avec ce monde, tant quelle n’aura pas donné figure en elle-même à la liberté dont l’Evangile est la source. La reprise effective de sa mission est au prix de cette conversion “

C’est sur ce fond de “modernité” qu’aujourd’hui on attend l’Eglise et d’abord l’annonce de l’Evangile.

**2 - Les réponses apportées**

Deux grandes Constitutions de Vatican 2 sur la nature de l’Eglise “Lumen Gentium “ et “Gaudium et Spes “servent de piliers à l’enseignement du Concile qui proclame “quant à la dignité et à l’activité commune à tous les fidèles dans l’édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité “.

St. Jean Chrysostome disait : “ C’est le même baptême que chacun possède, c’est d’un Esprit unique que nous avons été jugés dignes, c’est en vue du même règne, que nous faisons un effort; nous sommes ensemble frères du Christ : tout nous est commun “.

Vatican 2 n’a pas vraiment précisé les formes d’articulation qui doivent animer la vie de l’Eglise, et ceci à tous les niveaux. Les grands problèmes posés à l’échelle de l’Eglise universelle sont traités et réalisés par l’autorité romaine.

Les diocèses reçoivent “d’en haut” leurs nouveaux évêques.

Saint Léon disait : ” Celui qui doit présider à tous, doit être élu par tous ” et le Pape Célestin 1er au 5ème siècle : “Qu’on impose pas au peuple tel évêque qu’il ne voudrait pas”.

Vatican 2 s’est efforcé de situer le prêtre en relations avec le Christ, l’évêque, le presbyterium, le peuple tout entier sacerdotal. Il a clairement privilégié, dans ce but, le langage “ministériel” pour parler des prêtres.

L’autorité ne doit pas s’exercer comme un “pouvoir sacré “mais comme un service.

Le rapport de l’Eglise au monde.

Le témoignage de l’abbé Pierre ou des moines de Tibhérine, semble avoir eu plus d’impact évangélique dans l’opinion, que nombre de textes magistériels.

Jean Paul II déclarait : “Le Concile se propose essentiellement de mettre en contact avec les énergies vivifiantes de l’Evangile, le monde moderne”.

Le service de l’Evangile. L’Eglise a son avenir dans la rumination de l’Evangile et sa mise en œuvre. La mission de l’Eglise n’est rien d’autre que nourrir notre monde de l’esprit évangélique. Ce n’est pas le culte qui est premier, c’est l’Evangile, Parole qui fait vivre. Il est d’abord, à la suite de Jésus, un engagement dans un certain style de vie, un véritable humanisme.

C’est dans l’abandon d’une Eglise trop sûre d’elle-même, dans la reconnaissance de nos faiblesses, que peut naître une Eglise renouvelée par la vigueur de l’Evangile.

Le peuple de Dieu revivra, mais autrement. Ce n’est pas d’abord à une réforme institutionnelle qu’il est appelé, mais à une libération intérieure.

C’est le passage pascal, de la mort à la vie qu’il doit, sans cesse, effectuer.

Le service de l’Evangile demande que l’on mette en rapport la Parole de Dieu et ses destinataires. Dans le contexte d’insécurité qui nous enveloppe, “ fait sens “ ce qui fait vivre. Les propositions relatives au sens apparaissent comme un point essentiel de rencontre avec la modernité. La vie sociale, avec ses multiples dimensions, est point de

rencontre incontournable.

Le Concile Vatican 2 a remis en valeur “le sacerdoce commun des baptisés“, qui s’exerce dans l’écoute de la Parole de Dieu, la célébration et la mission. C’est la voie porteuse d’avenir qu’on aura jamais fini d’explorer.

L’importance du débat : aucune avancée ne semble possible en ce sens, si le débat n’a pas sa place dans l’Eglise.

Dans l’Eglise ancienne, la libre expression des chrétiens n’avait rien d’une concession faite par l’autorité hiérarchique; elle apparaissait comme un droit inaliénable des baptisés. St. Paulin de Nole au 5ème siècle, disait : “soyons attentifs à ce que dit chacun des fidèles, car, en toute fidélité, c’est l’esprit-Saint qui inspire “.

Joseph Ratzinger écrivait : “la démocratie est un appel qui s’adresse directement à l’Eglise. Elle doit s’y rendre avec l’esprit, à la fois, ouvert et critique”.

Dès lors pourquoi y aurait-il des domaines réservés ou des questions interdites à la libre discussion des chrétiens ? Le rôle propre de l’autorité épiscopale exerçant comme témoin et serviteur de la foi apostolique et de la communion ecclésiale.

L’amplification de l’affirmation identitaire est évidente :

-le “culte” peut devenir un espace de sacralisation désincarné

-l’insistance donnée par certains à l’adoration eucharistique

-extériorisation de la foi sous la forme de pèlerinage, processions ainsi que des signes distinctifs vestimentaires

-mouvement de ”restauration” de “retour en arrière” par rapport à Vatican 2.

Albert Rouet, dans le Monde du 3/04/2010 : “Je note dans l’Eglise une évolution parallèle à celle de notre société. Celle-ci veut plus de sécurité, plus de lois, plus d’identité, de décrets, de règlements. On se protège, on s’enferme, c’est le signe d’un monde clos, c’est catastrophique.”

Aller dans le sens de ce mouvement de “restauration”, reviendrait à condamner tout l’effort missionnaire de l’Eglise à la rencontre de ce monde nouveau où Dieu nous attend. Ce serait oublier que l’Eglise existe pour les autres, non pour elle-même. C’est dans ce contexte de visibilité plus affirmée qu’on entend parler de “nouvelle évangélisation”.

En octobre 2010 Benoît 16 a institué un Conseil Pontifical pour la nouvelle évangélisation dont la tâche consiste à favoriser l’annonce de l’Evangile dans les pays sécularisés d’Europe.

**3 - Que sera l’Eglise demain ?**

Joseph Moingt “Croire quand même” p. 194 : “donner à l’Eglise de France une structure moins hiérarchique et sacrale, moins exclusivement cléricale et masculine, et un visage

un tant soit peu démocratique et laïc”.

On peut supposer que seront maintenus un service public du religieux ouvert à tous et la célébration de rites de passage. On est en droit de penser que des pôles de rassemblement visibles festifs, diversifiés répondront aux conditions de la vie moderne et aux modes d’expression d’une nouvelle génération. Conjointement existeront, plus nombreuses, des petites communautés chrétiennes de proximité (spirituelles, bibliques, ou de partage de la foi)

L’Eglise ne sortira de son anémie que si elle se tourne résolument vers les besoins de ce temps. Les “signes des Temps” sont des réalités où Dieu appelle de façon nouvelle à travers la nouveauté d’un temps : Il faudra que le peuple des baptisés prenne davantage sa place dans la réflexion, le débat, les décisions qui concernent la communauté chrétienne en tant que telle et la communauté humaine où elle est implantée.

Le temps de la seule soumission est révolu.

Les rénovations de l’Eglise partent moins, sauf exception notoire, d’instances dirigeantes, souvent portées à la prudence que de la contribution d’une partie du peuple chrétien.

La mission évangélique nécessite la participation du plus grand nombre possible de baptisés.

Pour l’avenir de l’Eglise et surtout pour la venue du Royaume, l’action de lʼEsprit et l’ingéniosité des chrétiens - si elle peut librement s’exercer - représentent un capital de renouvellement qui donne des raisons d’espérer.